

Comment
REMPORTER
Noël ?

Catalogage avant publication de Bibliothèque et Archives nationales
du Québec et Bibliothèque et Archives Canada

Titre: Comment remporter Noël? / Camille Beaulieu

Nom: Beaulieu, Camille, 1984- , auteure

Identifiants: Canadiana 20250034530 | ISBN 9782898044175

Classification: LCC PS8603.E33698 C66 2025 | CDD C843/.6-dc23

© 2025 Les éditions JCL

Illustration de la couverture: Yvon Roy

Les éditions JCL bénéficient du soutien financier de la SODEC
et du Programme de crédit d'impôt du gouvernement du Québec.

Financé par le gouvernement du Canada



Édition

LES ÉDITIONS JCL

editionsjcl.com

Distribution au Canada et aux États-Unis

MESSAGERIES ADP

messaging-adp.com

Distribution en France et autres pays européens

DNM

librairieduquebec.fr

Distribution en Suisse

SERVIDIS

servidis.ch

Imprimé au Canada

Dépôt légal: 2025

Bibliothèque et Archives nationales du Québec

Bibliothèque et Archives Canada

Bibliothèque nationale de France

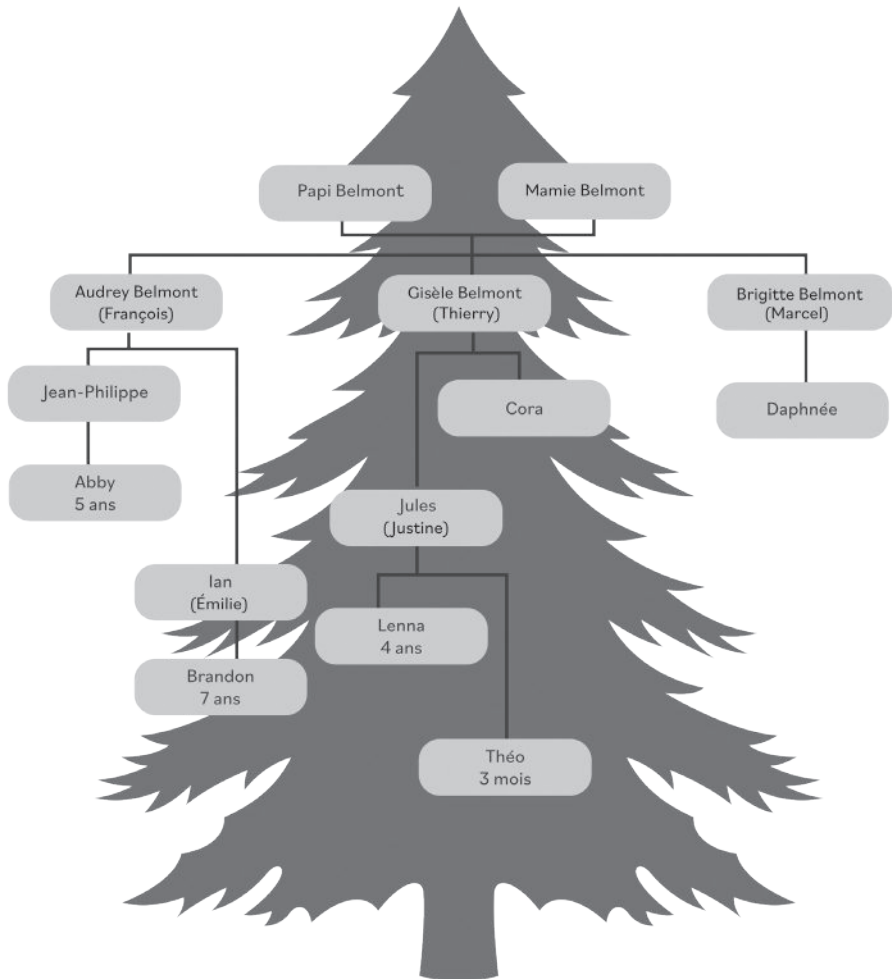
Camille Beaulieu

Comment
REMPORTER
Noël ?

LES ÉDITIONS JCL 

*À ma famille.
Ne vous inquiétez pas,
presque tout est inventé.*

La famille Belmont



1

20 décembre, 13 h

J'avais tout prévu, sauf ça : le temps qui passe toujours plus vite qu'on pense.

La notification sur mon calendrier me rappelle à l'ordre.

20 décembre, 13 h

Trouver un accompagnateur pour la coupe Belmont

Merde. Cette interruption me fait perdre mon élan et je saute de côté pour descendre de mon tapis de marche, sans m'enfarger dans mes pas. J'éteins l'appareil et agrandis la note qui vient d'apparaître sur mon écran.

À côté de mes tâches professionnelles – rédiger un rapport sur l'acquisition de la compagnie Ritson par la compagnie Darlington, mettre à jour les indicateurs de performance pour le projet Cambridge et préparer le breffage de ma *boss* pour le P&L de Belleville inc. –, trouver quelqu'un pour m'accompagner trois jours en Estrie peut paraître simple.

Mais non.

Parce que je n'ai pas besoin d'un accompagnateur ordinaire pour mon *party* de famille à Noël.

Je n'ai pas besoin d'une personne qui soit juste *là*.

J'ai besoin d'un coéquipier fonceur, intelligent, gagnant.

En fait, il me faudrait me dédoubler. Des fois, l'intelligence artificielle me rebute. Je ne veux pas qu'une machine fasse de l'art ou écrive des romans, je veux que des robots me fabriquent un clone fonctionnel.

Je tapote mon front avec mes ongles récemment peints en bourgogne. La notification sur mon écran prend toute la place, devant le document que j'avais ouvert pour rédiger mon rapport. Un peu plus et les mots « trouver un accompagnateur » clignotent en jaune. Je dois m'en occuper main-te-nant. *If not now, when ?* C'est le mantra que je me répète depuis des années pour organiser mon horaire. Si je ne le fais pas maintenant, quand est-ce que je vais le faire ?

Trouver un accompagnateur pour la coupe Belmont. Je me souviens quand j'ai écrit cette note, il y a deux semaines. J'étais certaine à ce moment d'avoir tout le temps nécessaire pour dénicher l'accompagnateur parfait pour ma compétition familiale de Noël. Deux semaines plus tard, il ne me reste qu'à prendre le premier gars qui accepte. Je n'ai plus le temps de faire la fine bouche. Alors, ce sera Thomas encore une fois.

À mes pieds, je remplace mes espadrilles par des escarpins à talons de quatre pouces. Je sauvegarde le document sur lequel je travaillais et me déconnecte de mon ordinateur.

C'est arrivé subtilement. Mais, tout à coup, ça me frappe. Ma vie entière tourne autour du travail. Je ne m'en plains pas. Mais pour trouver un accompagnateur pour mon activité familiale, ça limite grandement mes options. Pas que je ne veuille pas de *chum*, à proprement parler. Je n'ai juste pas besoin d'une distraction, d'un boulet. Et, selon mon expérience, les hommes font surtout ça : me ralentir.

On dit que derrière chaque grand homme se cache une grande femme. Mais derrière chaque grande femme, il n'y a personne.

Je travaille environ soixante-dix heures par semaine, ce qui, pour quelqu'un d'autre, pourrait paraître beaucoup trop, mais, moi, j'adore ça. Je carbure à l'adrénaline que me donne mon boulot. Et un des avantages offerts au bureau par la firme Hedgeford & Berkley est la superbe machine à espresso de la cafétéria. Tous mes collègues qui travaillent moins que moi y passent leur pause quotidienne. C'est là où je vais trouver Thomas.

Le son de mes pas est absorbé par le tapis épais et par les conversations qui s'échappent des bureaux. À l'approche des Fêtes, les patrons sont plus laxistes sur les heures de productivité des employés, et certains de mes collègues en profitent. Les heures de lunch et les pauses s'étirent.

À l'intérieur de la cafétéria, les chansons de Michael Bublé tournent en boucle, résultat d'un sondage Internet.

Pour ou contre la musique de Noël au travail ?

Le compromis qui est venu répondre à cette question polarisante est le suivant : seulement dans la cafétéria.

Plusieurs tables ont été retirées du centre de la pièce, où trône maintenant un grand sapin de Noël. En fait, il n'y a que le conifère rempli de petites lumières blanches, sans aucune autre décoration. Il s'agit probablement d'un sapin des Fêtes plutôt que d'un sapin de Noël, et je me rends compte en le voyant que c'est la première fois depuis des semaines que je mets les pieds ici. Je n'avais pas encore vu cette décoration cette année, et Mireya l'installe chaque année le 1^{er} décembre, sans exception.

Je me verse un café noir et me prends aussi un biscuit sablé. La gâterie explose dans ma bouche en milliers de grains de sable sucré. Un délice.

Comment REMPORTE Noël ?

Mon ami se tient avec un homme que je n'ai jamais vu et dont la coupe de cheveux à deux cents dollars ressemble à celle d'un gars qui travaille pour le service juridique. Il n'est pas le genre de Thomas, alors je me permets d'interrompre la conversation :

— Thomaas, que je dis en étirant la dernière syllabe de son nom.

— Coraaa, répond-il en faisant de même avec mon prénom. Qu'est-ce que tu as à me demander ?

Je hausse les sourcils.

— Quoi ? Qu'est-ce qui te fait croire que j'ai quelque chose à te demander ?

Mon air faussement surpris ne le dupe pas.

— Je ne t'ai pas vue à la cafétéria depuis l'Halloween.

Il exagère.

— Qu'est-ce que tu veux ? qu'il me réitère en frappant gentiment mon épaule avec la sienne.

— J'aimerais que tu m'accompagnes à la coupe Belmont encore cette année.

Je bats des cils et fais des yeux de Bambi, par habitude, même si Thomas est complètement imperméable à mon charme. Il se met à rire.

— Huh, huh. Non. Hors de question !

— Allez ! Qu'est-ce qu'il y a de si terrible à passer quelques jours en Estrie, tous frais payés ?

— Les vacances de Noël sont censées être le *fun*, Cora. Et relaxantes. C'est le seul moment de l'année où le bureau est un peu calme et où on peut chiller.

— Tu pourrais chiller au chalet !

— L'année passée, ça nous a pris un mois avant de nous reparler après la coupe Belmont. On s'est chicanés pour la première fois. Notre amitié aurait pu ne pas y survivre. Je préfère ne pas courir ce risque encore cette année.

Thomas et moi sommes amis au travail seulement. À part l'an dernier, où je l'ai traîné à mon *party* de famille, nous ne nous sommes jamais côtoyés à l'extérieur du boulot.

— S'il te plaît, tu sais que je ne te le demanderais pas si je n'étais pas vraiment mal prise. Un petit séjour au chalet de Brigitte Belmont, ce n'est pas si terrible.

— C'est flatteur. Cora, tu sais bien que je t'adore. Mais durant mes heures payées seulement.

Devant nous, les yeux de l'inconnu pétillent.

— Désolé de vous interrompre. Je ne voulais pas écouter votre conversation...

— ... mais Cora parle fort, et tu n'as pas eu le choix, complète Thomas.

Les joues de l'homme rosissent.

— Mathieu, qu'il dit en me tendant la main.

— Cora D'Orléan.

— D'Orléan, comme dans le sens que tu es la fille de...

— Oui.

— Thierry D'Orléan est ton père ?

— Aux dernières nouvelles.

— Et Brigitte Belmont est vraiment ta tante ?

— Aussi.

Les *fans* de ma famille sont généralement faciles à identifier. Yeux brillants, mains moites, léger tremblement dans les jambes, sourire niais. Ces gens sont tous les mêmes. Ils espèrent généralement une invitation dans la demeure de ma tante. Elle a été en vedette dans plusieurs blogues de décoration, même dans le fameux *Architectural Digest*. Finalement, c'est le magazine *Maisons et Chalets* qui y a consacré sa page couverture à Noël l'année passée. C'est vrai que ma tante met le paquet, particulièrement pour les décorations festives de l'hiver.

— J'aimerais ça, moi, t'accompagner dans ta famille. Ça me ferait plaisir. Et je suis bon aux jeux de Noël, comme le vol du cadeau, le paquet emballé, ce genre de chose, m'explique Mathieu de manière enthousiaste.

Je tente de dissimuler mon agacement. Je présume déjà la suite de la conversation. J'imagine ce gars dans le chalet. Il voudra faire le grand tour du propriétaire et faire signer son exemplaire du magazine *Maisons et Chalets* par ma tante. La honte.

— Écoute, Mathieu, tu as l'air vraiment gentil (*pas tant*), mais je ne pense pas que ça va marcher.

Il semble si déçu qu'on dirait qu'il va pleurer. Pas ici, j'espère. De quoi vais-je avoir l'air ?

— Laisse tomber, dit Thomas. On dit de Cora que, quand elle a une idée en tête, elle ne l'a pas dans les pieds. Et vu ses sublimes chaussures, tu ne pourras pas la faire changer d'idée.

Je me désintéresse rapidement de cette conversation, laissant le blabla de Thomas et Mathieu faire office de bruit d'ambiance. Je suis déjà à la recherche d'une autre idée quand je vois Geneviève et un jeune homme entrer dans la cafétéria. Je reconnais la tactique utilisée par les ressources humaines à la

fin d'un premier entretien d'embauche. Le candidat potentiel se fait payer le lunch ou le déjeuner à la cafétéria. Le chef propose toujours trois choix de menu, à plusieurs services. Mon ventre gronde tandis que je me rends compte qu'à part un café et un petit biscuit, je n'ai pas mangé grand-chose aujourd'hui. Geneviève indique à l'homme le fond de la cafétéria, où le chef présente les options du jour, puis elle repart.

Le nouveau venu est un homme typique de la finance. Il a probablement un *trust fund*. Six pieds cinq pouces. Yeux bleus. Il se présente d'une façon confiante. Christian qu'il s'appelle, *a hot commodity*. Il n'est sûrement qu'un petit joueur dans notre monde. Pas que je le juge pour ça. Mais disons qu'il aurait plus de chance d'impressionner une autre femme que moi. Pas grave. Pour la coupe Belmont, il fera l'affaire. Je m'en approche et me présente avant qu'une autre femme ne le fasse.

L'homme se penche vers moi comme si j'étais la femme la plus intéressante qui soit. Ça me surprend.

— Alors, dis-moi, Cora, quelles sont les nouvelles chez Hedgeford & Berkeley ?

— Oh, tu as lu l'article.

Tout le monde du domaine de la finance a lu l'article. Une méga-acquisition avec notre firme jumelle à Toronto. Une jeune prodige de la finance – ça, c'est moi – fut au cœur du *deal*.

Je ne suis pas autorisée à en parler, alors je le dirige vers les communications marketing. Il ne souhaite pas contacter Cindy, la directrice du service, qu'il m'apprend. Pourtant, elle est super gentille. J'essaie d'en apprendre plus sur lui, sur sa vie personnelle, sur ses champs d'intérêts, mais principalement sur ses capacités relationnelles et sur son degré de compétitivité, disons, dans un tournoi familial de Noël. On jase, là.

Mais il continue de me poser des questions sur mon parcours professionnel, sur mes investissements immobiliers (je n'ai que mon condo). J'essaie encore de faire bifurquer la conversation vers ses plans pour le temps des Fêtes, sur ses habiletés qui pourraient me faire remporter la compétition Belmont, même sur son aisance avec les enfants. J'ai de jeunes neveux et nièces, alors un accompagnateur qui est capable de les divertir, ça peut être pratique.

— Et est-ce que tu comptes déménager à Toronto ? On cherche à te remplacer ici ? me demande Christian.

Il fait tourner sa tasse de café dans sa main, l'air faussement désintéressé. Mais je vois clair dans son jeu. Il ne veut pas venir dans ma famille pour Noël. Il ne veut pas être assis devant moi pour un rendez-vous galant. Il cherche à prendre ma place chez Hedgeford & Berkeley. C'est mignon, mais ça n'arrivera pas. Il n'entre pas dans les quotas.

J'essaie de ne pas trop regarder mon cellulaire. J'essaie de m'intéresser à lui en tant que personne. Après tout, c'est ma chance de trouver mon partenaire des Fêtes.

Christian dévie la conversation vers la cryptomonnaie et il m'ennuie. J'ai l'impression de lui avoir fourni gratuitement des conseils financiers, et qu'est-ce que j'ai en retour ? Une chance de moins pour trouver ce que je cherche désespérément.

Je finis par lui souhaiter bonne chance pour son entretien d'embauche. Il me répond qu'il n'a pas besoin de chance. Je roule les yeux en me tournant vers la sortie.

Pas de panique. Le bureau est rempli de candidats potentiels. Il ne me reste qu'à trouver quelqu'un assez *game* pour participer à la coupe Belmont.

Tiens, voici justement un autre homme qui pourrait faire l'affaire.

— Toi! Martin! que je crie presque en apercevant mon collègue.

De retour dans le couloir qui mène à mon bureau, Martin pivote sur ses talons, l'air surpris.

— J'ai une proposition pour toi!

— Le comité a déjà approuvé la nomination, dit-il d'un ton las en faisant référence à un petit contentieux professionnel que nous avons.

Je balaie sa remarque d'un geste de la main.

— Ce n'est pas ça. C'est que je cherche quelqu'un pour m'accompagner à un *party* de famille chez ma tante. Deux jours à Owl's Head. Est-ce que ça t'intéresse?

— C'est quoi, le piège?

— Le piège? Il n'y a pas de piège!

Je ris.

— C'est une compétition. Trois équipes s'affrontent pour remporter la coupe Belmont. Il y a des épreuves et, aussi, vu que je n'ai pas le droit d'emmener n'importe qui, il faudrait comme que tu prétendes être mon *chum*.

Plus j'explique, plus le visage de Martin change d'expression. De curieux, il est passé à effrayé, puis à dégoûté. Ouch.

Je suis vraiment découragée. Quelles sont mes autres options? Je comprends les gens qui sont déprimés pendant les Fêtes.

Ils sont probablement en manque d'un accompagnateur, eux aussi.

2

Deux semaines plus tôt

On dit que les cousines sont des fleurs différentes qui poussent dans le même jardin. Si c'est le cas, je suis un petit œillet : fort, fiable, à son affaire. Une fleur de remplissage, quoi. Daphnée est une rose : magnifique, fragrante, estimée. Un brin surévaluée, si vous voulez mon avis.

De toute façon, quelle femme aime recevoir des fleurs de nos jours ? Les sortir de l'emballage, chercher un vase, le remplir d'eau fraîche, mettre les fleurs à l'intérieur, s'occuper d'elles pendant quelques jours, ramasser les pétales et les feuilles qui tombent et tout mettre au compostage après une semaine.

« C'est correct, j'ai compris, certaines femmes n'aiment pas les fleurs », m'a déjà dit mon ex lorsque je lui ai expliqué toute la charge mentale qui découle de la réception d'un bouquet.

Ma cousine Daphnée a toujours été la petite fille parfaite. Souriante, énergique, charmante. Elle est désormais la femme parfaite. Belle, grande, mince, blonde. Des jambes de gazelle. Elle est aussi très drôle, brillante et gentille, la plupart du temps. Tout le monde l'aime. Même moi. Mais c'est contre mon gré.

— Elle a tout, quand est-ce que je pourrai gagner contre elle ? que je demande de façon rhétorique à mon amie Paloma tout en utilisant une baguette de bois pour poignarder un sushi.

— Cora, franchement ! Tu as tout, toi aussi. Regarde où tu vis ! qu'elle réplique en ouvrant les bras pour montrer l'étendue de mon loft du Vieux-Montréal. Et pense à ta collection de chaussures.

Ma collection de chaussures rendrait jalouse n'importe quelle Carrie Bradshaw. Mon loft aussi, d'ailleurs. Des fenêtres du plancher au plafond qui monte jusqu'à seize pieds, une cuisine rénovée, une salle de bain de rêve, des planchers en érable. J'ai tout décoré dans un style chaleureux et soigné.

Dans le coin du salon se dresse un sapin de Noël mince, agrémenté de tranches d'orange et de petites guirlandes avec des billes en bois. En prévision de mon dernier Noël ici, j'ai opté pour le style minimaliste. Chic. Rapide à remballer. C'est vrai que c'est magnifique, chez moi. Mais Daphnée a une maison de trois étages à Sillery, et c'est de toute beauté. Enfin, j' imagine. Elle ne m'a jamais invitée chez elle. J'ai zieuté l'annonce de la vente immobilière sur Internet.

Je trempe un morceau de sushi dans la sauce soya. Un peu trop, à en juger par les gouttes qui tombent autour du petit bol.

— Je me sens frustrée, car elle est encore avantagée cette année par la pige des équipes. Daphnée part avec une longueur d'avance.

Depuis des décennies, tous les membres de ma famille se réunissent pour participer à un grand tournoi durant les festivités de Noël : la coupe Belmont. Nous sommes tous séparés en trois équipes, supposément de calibre égal, qui s'affrontent au cours de différentes épreuves pour remporter le grand trophée de la famille Belmont. Il est aussi beau que la coupe Stanley. Le nom de chaque vainqueur est gravé sur le métal. J'ai vingt-sept ans et je ne l'ai jamais remportée. Jamais ! Daphnée n'a

que vingt-cinq ans et elle l'a déjà gagnée quatre fois. Pas. Juste. Je ne dis pas que ça devrait être chacun son tour, mais un peu d'équité dans la formation des équipes serait bienvenue.

J'ai envie de faire la moue comme si j'étais encore une enfant.

— On dirait que, chaque Noël, tu retournes à tes huit ans. *Grow up* un peu ! On s'en fout de votre petite compétition niaiseuse.

Paloma est juste frustrée parce qu'elle s'est complètement humiliée l'année où elle fréquentait mon cousin Ian.

— Même lorsque je sortais avec Ian, je trouvais ça niais, qu'elle dit en lisant dans mes pensées.

C'est ce que font vingt ans d'amitié. Je dépose un sushi entier dans ma bouche et, pendant plusieurs secondes, je ne peux plus parler.

— Tu es belle, jeune, tu as une carrière brillante et un avenir prometteur. Laisse faire ta cousine et trouve-toi un beau jeune homme avec qui partager ton quotidien et profiter de la vie.

— Nah. Pas le temps pour ça. Je suis trop occupée avec ma brillante carrière, justement.

— As-tu des nouvelles de ton gros contrat à Toronto ?

L'écran de mon cellulaire s'allume au même moment, et mon sang ne fait qu'un tour. On a beau être un jeudi soir, il n'y a pas de congé pour les contrats lucratifs. J'essuie mes doigts sur ma serviette de table et agrippe mon téléphone. Ce n'est que ma mère qui m'appelle.

— Allô, Cora ! As-tu lu le courriel de Mamie que je t'ai transféré ?

Je clique sur l'icône de ma boîte de réception.

— Celui que tu m’as envoyé il y a cinq minutes ?

Ma mère m’appelle toujours après m’avoir envoyé un courriel. J’espère qu’elle n’agit pas ainsi à son travail. Je lui ai déjà expliqué l’étiquette des courriels au moins mille fois. Ou plus. On laisse vingt-quatre heures au destinataire pour répondre avant de faire un suivi, c’est la règle numéro un.

— Oui, maman, je l’ai lu, que je dis en roulant les yeux.

Seule Paloma peut détecter ma mauvaise humeur. Ma mère, elle, n’y voit que du feu.

— Es-tu contente de ton équipe cette année ? Tu as de bonnes chances de gagner !

— Non, pas vraiment. Mon oncle Marcel se couche à vingt heures, mon cousin Jean-Philippe est soûl dès la fin de l’après-midi et je dois gérer ma petite cousine. Tu sais que je déteste les enfants. Ce n’est vraiment pas juste.

— Tu ne détestes pas les enfants, voyons !

Ma mère accroche sur ce détail, car elle doute toujours de mes sentiments *immaternels*. On parle toujours de *mecspliation*, mais pas assez de *mamspliation*, je trouve.

— En tout cas, comme je te disais, tu as l’option d’emmener ton *chum* pour avoir un coéquipier supplémentaire. Brigitte me disait que Daphnée vient avec quelqu’un.

En plus ! Je suis surprise, je ne savais pas que ma cousine avait une nouvelle flamme dans sa vie. Elle me blâme pour son dernier échec amoureux, une relation qui a tourné au vinaigre. Avec Daphnée, c’est toujours la faute de quelqu’un d’autre qu’elle-même. Ça veut dire qu’elle aura une personne supplémentaire dans son équipe ! Ce n’est vraiment pas juste.

— Je n’ai pas de *chum*, maman. Et tu le sais. Je suis toujours célibataire. Tu es la première que je vais appeler, si je change d’idée.

Je marmonne un « *not* » en direction de mon amie, qui manque s’étouffer et prend une lampée de vin blanc pour faire passer son sushi. J’ai déjà invité des *chums* à la coupe Belmont et ils m’ont tous déçue. Ils n’étaient là que pour s’amuser. Aucun n’a pris cette compétition au sérieux.

— C’est peut-être le dernier Noël avec Mamie !

— Ça fait trois ans que tu me dis ça.

— Ça fait trois ans que ça pourrait être vrai.

— Mamie va très bien. Tu dis juste ça pour me faire sentir coupable !

— Je te dis juste ça pour que tu penses finalement à lui présenter l’homme de ta vie. Elle aimerait tellement que tous ses petits-enfants soient heureux.

— Maman, je serais plus heureuse si je gagnais finalement la coupe Belmont et si tu arrêtais de me mettre de la pression pour que je sois en couple ! Je raccroche maintenant, je vais te voir dans deux semaines à l’ouverture de la compétition.

— Ne prends pas ça trop au sérieux, cocotte, c’est censé être amusant. Tu vas voir que ma sœur s’est surpassée cette année. Je t’aime.

Je raccroche et prends le temps de mettre à jour l’application courriel de mon cellulaire. Toujours rien. J’attends avec impatience de recevoir le contrat signé dans ma boîte de réception, celui qui propulsera ma carrière vers les sommets ontariens. Ma mère m’énervé encore plus que lorsque j’avais

quinze ans, si c'est possible. N'empêche qu'elle a un bon argument : avec un coéquipier supplémentaire, j'augmenterais mes chances de victoire. Surtout si Daphnée prévoit du renfort.

Je préférerais emmener Paloma, mais les règles sont claires : Noël, c'est pour la famille seulement. Si vous voulez mon avis, c'est tout à fait arbitraire. Je pourrais être en couple avec Paloma. Du moins, en théorie. Si vous voyiez le fouillis dans son appartement, vous comprendriez facilement pourquoi une cohabitation avec elle ne serait pas harmonieuse. Ni amoureuse, parce que, franchement, j'ai déjà essayé avec une femme une fois et je préfère les hommes.

— On est le 6 décembre. Quelles sont les chances que je puisse trouver un homme qui n'est pas un tueur en série pour venir participer à une compétition familiale de Noël dans un recoin perdu en Estrie ?

— Facile ! Tu as juste à choisir un de tes milliers de collègues masculins, s'enthousiasme Paloma.

— J'ai besoin de quelqu'un de sérieux, de compétitif. Et de vraiment beau, mais à ma portée. Et de gentil, de drôle et de sympathique.

— Et de poli.

— Et de ponctuel.

Paloma ouvre sur son cellulaire la page Web de la compagnie pour laquelle je travaille.

— Avec ces critères, la cible est quelqu'un qui bosse en marketing. As-tu besoin d'un candidat juste pour Noël ? Ou cherches-tu vraiment un *chum* ? me taquine mon amie.

— Yark, non, que je réagis en plissant le nez. Je ne veux pas de *chum*. Je suis bien toute seule.

Paloma continue de faire glisser les photos sur l'écran.

— Regarde lui, v.-p. marketing !

— Bruno ? Beaucoup trop vieux.

— Lui ? Directeur marketing.

— Je n'aime pas ses cheveux.

— Lui ? Expert en SEO.

— Trop beau.

— Lui ! Il a l'air super gentil !

Je me penche vers l'écran pour mieux voir l'homme qu'elle me pointe. Adam.

— C'est Adam, que je lui dis de façon évidente.

Comme si Paloma ne voyait pas en même temps que moi la photo sur l'écran.

— Oui, et puis ?

— Adam, que je répète plus lentement. On a eu un genre d'histoire ensemble l'année passée. Je te l'ai déjà dit.

— Ah ! Ce Adam-là. Je l'avais oublié. Il pourrait quand même te faire un bon partenaire de compétition.

Je roule les yeux.

Paloma clique, clique, clique. Ses ongles longs, qu'elle vernit toujours d'une couleur différente, pianotent habilement sur l'écran. Aujourd'hui, ils sont bleu marine.

— J'abandonne la recherche ? me demande mon amie. C'est quand même difficile de croire qu'il n'y a pas quelqu'un

Comment REMPORTER Noël ?

d'ambitieux, dans tout ton *building*, qui pourrait se prêter au jeu pour trois jours. Si tu voulais une femme, je pourrais facilement t'en trouver une à mon travail...

Elle a un bon point. Mon bureau est rempli d'hommes compétitifs.

Il me reste un bon deux semaines pour dénicher le candidat idéal. C'est encore possible.

J'écris une note dans mon calendrier pour me donner un échéancier réaliste.

20 décembre, 13 h. Trouver un accompagnateur
pour la coupe Belmont.